

# La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

## Les talents francophones se donnent rendez-vous au Festival international de danse de Vancouver

par LIN WEAVER

The Vancouver International Dance Festival célèbre cette année son 25<sup>e</sup> anniversaire du 25 février au 9 mars. L'événement se déroule sur trois semaines en février et mars et présente des artistes de renommée locale et internationale. Cette année deux femmes chorégraphes francophones seront aux premières loges avec des œuvres empreintes d'une profonde et exceptionnelle sensibilité créative.

*Les corps avalés* qui aura lieu du 28 février au 2 mars à 20 h au Vancouver Playhouse est l'œuvre de Virginie Brunelle et de sa compagnie. Cette œuvre est née de l'harmonie sublime entre la musique classique, jouée par le Quatuor Molinari, et le dialogue des danseurs qui l'interprète par les mouvements de leurs corps. La prestation est, selon le descriptif du Festival, « une émouvante odyssee humaine... qui explore les liens entre le pouvoir, des inégalités et les bouleversements sociaux. »

### Le processus créatif

Souvent, les spectateurs se demandent quels sont les processus qui interviennent lorsque les chorégraphes commencent à créer une de leurs œuvres. Est-ce une vision qui leur vient à l'esprit ? Un danseur qui les inspire ?

« Le choix d'un sujet vient en premier lieu », explique Virginie

▲ *Les corps avalés.*

Brunelle. « La recherche musicale suit tout de suite après. Dans mes premières années de création, mes idées m'apparaissaient à l'orée du sommeil, créant beaucoup d'insomnie ! Tout près du rêve, mon imaginaire se révèle davantage quand mon corps est au repos. Pour contrer l'insomnie, j'ai essayé de reproduire cet état en plein jour. Donc, la visualisation, amalgamée avec l'écoute de musiques choisies en amont est devenue la clé de mon processus créatif, souligne la chorégraphe. Contrairement à mes œuvres où la gestuelle est souvent très physique, sa création elle, s'initie dans une sorte d'état méditatif où

les gestes, respirations, souffles, images symboliques et émotions m'apparaissent. À force de répéter l'exercice, le mouvement se dessine lentement dans ma tête. Lorsque je crée, je tente d'imaginer des images, des séquences, des scènes qui auront un impact sur le spectateur. En fait, je cherche à entamer une sorte de dialogue avec les spectateurs, à leur faire vivre une expérience, et que l'ensemble des éléments scéniques puisse créer un tout qui produira une résonance en eux, faisant écho à leurs propres expériences, leurs propres comportements, leurs propres souvenirs. » poursuit Virginie Brunelle.

Par contre, la vision créatrice de Catherine Gaudet est bien différente dans le sens qu'elle se laisse porter par son instinct et par les interprètes de ses pièces.

« Je n'ai jamais de thème ou de scénario de départ. Je laisse la place à ce qui vient spontanément et de manière intuitive de la part des interprètes et de moi-même. J'ai confiance qu'en empruntant cette voie de l'intuition et de la sensation, en évacuant le plus possible l'esprit d'analyse lors de la phase exploratoire, les préoccupations communes conscientes et inconscientes de tous les intervenants du spectacle sauront émerger et nous

guider collectivement vers ce qui veut naître », dit-elle.

« J'aime cette idée que la pièce existe déjà, quelque part, et qu'elle veut apparaître. Que nous, artistes en studio, devons être collectivement à l'écoute des signes qui nous permettront de la découvrir, peu à peu. C'est une trajectoire sinueuse, axée sur l'invisible, mais fascinante. »

### Se dissoudre

Le programme présenté au Festival par Catherine Gaudet dont le titre est *Se dissoudre*, en montre du 28 février au 2 mars à 20 h à l'Annexe n'est pas, selon le descriptif du Festival, « disparaître mais s'ajouter, se multiplier et s'amalgamer. Là où le temps s'allonge, la consistance des heures est si légère, prise entre un passé révolu et un futur incertain. Délicatement, la danseuse Marie-Philippe Santerre suit une trajectoire méconnue, finement ciselée, composée de contrastes et de modulations, de répétitions et de pulsations ».

En entretien avec La Source, Catherine Gaudet affirme son but de mener à la réflexion. « Mon souhait était de créer un univers contemplatif où, à force d'insistance et de patience, une ouverture apparaîtrait, une tension serait relâchée. Je souhaitais œuvrer dans un temps dilaté, lent, dans un espace ouvert et minimal », explique-t-elle. « Je souhaitais regarder Marie-Philippe un peu comme on regarde une

Voir « Danse » en page 2 ►

Photo de Vancouver International Dance Festival



L'histoire de la nation métisse de Kamloops sort de l'ombre  
Page 5



Hommage au cinéaste torontois, Charles Officer  
Page 7



La Maison de la francophonie accueille le concert « Rencontres africaines » de l'Alliance française  
Page 8



En savoir plus sur : lbv.ca



### SOUTENEZ LA BOUSSOLE !

VENEZ EN AIDE AUX FRANCOPHONES ET LUTTEZ CONTRE LA PRÉCARITÉ DANS LE GRAND-VANCOUVER

- Aidez-nous financièrement à faire face aux nombreux défis actuels et à venir
- Contribuez à nos services d'urgence via des dons de vêtements et/ou de denrées alimentaires sèches (voir liste de nos besoins sur notre site)
- Mettez à profits vos compétences et connaissances pour la communauté
- Prenez part à des missions de bénévolat
- Participez à nos activités et favorisez l'échange entre francophones de tous horizons



## Des guides de montagne aux commerçants, la communauté suisse perdure en Colombie-Britannique

Depuis que le premier immigrant suisse s'est installé sur la côte Ouest du Canada, la petite communauté reste stable en Colombie-Britannique. Thomas Schneider, nouveau consul à Vancouver, souhaite « remettre la Suisse sur la carte ».

Suzanne Leenhardt

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Des petits carrés dorés, roses, blancs et bien sûr marron, sont alignés derrière la vitre. Les chocolats de *Chez Christophe* font s'ouvrir grand les yeux comme ils éveillent les papilles. Sur une autre étagère, on devine sur l'emballage des tablettes le pays d'origine des deux propriétaires : Montreux, Yverdon. Le couple de Suisses a ouvert sa première boutique-café à Burnaby et la seconde en 2019 à White Rock. Aujourd'hui, ils comptent entre 25 et 30 employés.

Comme eux, depuis des centaines d'années, des habitants du pays Helvète sont venus poser leurs valises en Colombie-Britannique en quête d'une vie meilleure ou par envie



Christophe Bozon a ouvert sa boutique de chocolats en 2013 à Burnaby. (Crédit : Leila Kwok)

d'exploration au gré des aides d'État. Aujourd'hui, on en dénombre presque 10 000 dans la province. Un chiffre qui reste stable ces dix dernières années, d'après le consulat de Suisse à Vancouver.

### Les guides suisses, pionniers dans l'essor de la montagne

Ambassadeur de la marque renommée Cacao Barry, Christophe Bozon importe son chocolat de Suisse. « Je suis allé dans l'usine pour choisir les fèves, la quantité de sucre et créer ma propre recette de chocolat noir, explique le chef d'entreprise de 40 ans. C'est vrai qu'en Suisse on a des produits de qualité alors quand j'ai ouvert, je voulais la même chose », appuie l'artisan qui va chercher ses œufs à Abbotsford et qui a fait des collaborations avec un apiculteur de Burnaby. « Le Canada a un mode de consommation très différent, au début il a fallu faire un peu d'explication sur la plus faible quantité en sucre ou sur les produits de saison, » raconte-t-il. Le couple, amateur de sport extérieur, décide de rester pour le cadre de vie qu'offre Vancouver.

Depuis longtemps, la proximité avec la montagne représente la vitrine de l'Ouest du Canada. Et ce, notamment grâce à certains immigrants suisses : les guides de montagnes. Embauchés par la compagnie du chemin de fer Canadien Pacifique à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ils emmenaient les premiers touristes crapahuter dans les Rocheuses. Leurs habits autant que leurs randonnées sont devenus une véritable attraction, si bien que plusieurs sommets portent leurs noms. « Non seulement ils ont aidé à établir une culture de la montagne mais ont également achevé d'impressionnantes réalisations, comme la première ascension du mont Assiniboine (3 618 mètres) », peut-on lire dans le livre : *L'immigration suisse au Canada. Réalisations, témoignages et relations*, écrit par Ilona Shulman Spaar.

Commandé par le consulat de Vancouver en 2013, l'ouvrage retrace les premières migrations depuis le pays helvète. Pour que les guides suisses s'installent définitivement au Canada, la compagnie du chemin de fer

Voir « Suisse » en page 5 ►

## Le grain de sel de Joseph Laquerre

Ne me quitte pas Jagmeet Singh



Le contribuable canadien n'a rien payé pour cette annonce.

► Suite « Danse » de la page 1

plante ou un arbre évoluer, selon les différentes forces d'attraction ou de répulsion qui surgissent. Après quelques représentations de cette pièce, je constate que les spectateurs y lisent tous quelque chose de différent et cela me convient totalement. »

Il est impossible de ne pas demander les raisons pour lesquelles ces artistes franco-phones ont choisi de devenir chorégraphes : « De 5 à 15 ans j'ai baigné assez intensivement dans l'univers de la musique classique en jouant du violon », se souvient Virginie Brunelle. « La musique est devenue rapidement une manière de m'exprimer, une sorte de langue seconde, un autre canal d'expression qui dépassait les mots. Par la

suite, j'ai été acceptée, même si je n'avais jamais dansé, au programme de danse du CÉGEP de Drummondville. Ensuite, tout le long de ma formation à l'UQAM c'est de toute évidence les cours de création qui m'interpellaient le plus. Étant encore nouvelle dans le milieu de la danse, mes repères étaient flous et c'est ça qui m'a permis de rapidement élaborer un langage chorégraphique très personnel. »

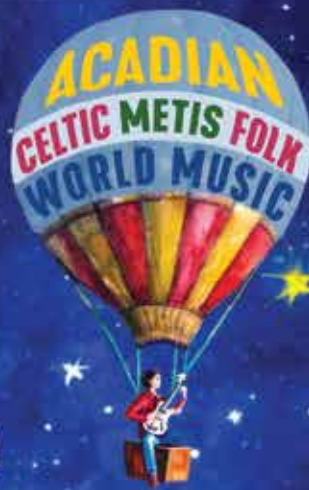
Pour Catherine Gaudet, le choix d'être chorégraphe s'est imposé ; « Je ne l'ai pas choisi, c'était une nécessité. J'avais besoin d'exprimer une vision par le corps, la danse, la scène. »

Pour en savoir plus sur le Vancouver International Dance Festival, visitez : [www.vidf.ca](http://www.vidf.ca)



35<sup>e</sup>  
**Festival du BOIS**

TICKETS & INFO: [FESTIVALDUBOIS.CA](http://FESTIVALDUBOIS.CA)



MAILLARDVILLE'S MUSIC AND CULTURE FESTIVAL

MARCH 8 | 9 | 10 | 2024

PARC MACKIN COQUITLAM

Featuring the Metis Village Experience

UNDER THE BIG TENT – RAIN OR SHINE!

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale

Denman Place Boîte postale 47020  
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux

204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545

Courriel [info@thelastsource.com](mailto:info@thelastsource.com)

[www.thelastsource.com](http://www.thelastsource.com)

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué

Rédacteur en chef adjoint (Section française)

Luc Mvono

Rédacteur en chef adjoint (Section anglaise)

Curtis Seufert

Responsable graphisme et arts visuels

Laura R. Copes

Chef de projet et Responsable du pupitre

d'Initiative de journalisme local (IJL) Marc Béliveau

Responsable de la correction (français)

Louise T. Dawson

Secrétariat de la rédaction (anglais)

Frank Abbott, Deanna Choi, Freny Fernandes,

Melodie Wendel-Cook

Responsable du service administratif Kevin Paré

Coordonnateur du site Web Pavle Culajevic

Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi,

Silvia Pascale

Médias sociaux Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai

Conseillers à la rédaction Denis Bouvier,

Alexandre Gangué

Rédacteurs principaux Nathalie Astruc, Simon Yee

Illustrateur Joseph Laquerre

Ont collaboré à ce numéro Marie-Paule

Berthiaume, Abbey Bilotta, Anabella Klann

Harrington, Alois Gallet, Bonnie Gill, Sandrine

Jacquot, Amélie Lebrun, Suzanne Leenhardt,

Lillian Liao, Alison MacDonald, Cherie Tay, Lin

Weaver, Simon Yee, Robert Zajtmann

Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson,

Monique Kroeger, Luc Mvono

Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré

Credits des photos pour la Une

Page 5 : Illustration par Nevada Lynn

Page 7 : Photo de l'ONF

Page 8 : Photo de l'Alliance française

AVIS

La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :  
(604) 682-5545



Postage paid / Port payé  
Publications Mail / Poste-publications  
40047468

## Célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire de Visions Ouest Productions sur les bords du Pacifique

Pour marquer son 30<sup>e</sup> anniversaire, Visions Ouest Productions (VOP) ajoute un tout nouveau volet à sa trentaine édition des Rendez-vous du cinéma québécois et francophone, en lançant la première édition du concours provincial du Festival du très court métrage (FTCM). Plus d'une cinquantaine de films sont au programme, en plus de la présence à Vancouver de plusieurs personnalités francophones pour célébrer cet événement. Le VOP est également membre du Groupe Concorde, un réseau international de festivals de films francophones.

Marc Béliveau

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Le cinéma francophone d'aujourd'hui est devenu un véhicule privilégié pour faire découvrir le visage pluriel de la francophonie qui est présente sur les cinq continents. Dès sa création, il y a trente ans, les instigateurs de Visions Ouest Productions étaient eux-mêmes visionnaires. Parmi les objectifs de l'organisme, on prévoyait déjà la promotion de la culture francophone tous azimuts, par le biais de plusieurs plateformes, incluant le cinéma, les arts du cirque et divers ateliers culturels, par exemple, la littérature de l'image et du son, s'adressant à une clientèle variée, incluant les étudiants.

Fier de ses trente ans d'existence, « le VOP n'a pas failli à sa mission, souligne Régis Painchaud, directeur général de Visions Ouest Productions, avec des résultats surprenants ». Aujourd'hui, l'organisme présente environ 80 films en français par année ».

« Quand il s'agit de cinéma, il est essentiel d'avoir accès à une salle de projection



Lorraine Fortin, présidente de Visions Ouest Productions. (Credit : Régis Painchaud)

pour fidéliser le public cinéophile », explique Régis. Dans cette perspective, Visions Ouest a bénéficié de collaborateurs hors pair, l'ayant soutenu dans ses principales étapes de croissance. Et quels ont été les moments forts au cours de ces 30 dernières années ? Le directeur général de Visions Ouest Productions les résume comme suit.

« Les Rendez-vous du cinéma québécois ont été présentés à la Cinémathèque du Pacifique, puis au Vancity Theatre, l'endroit même où se tient le Festival international du film de Vancouver. Ce faisant, ajoute-il, les Rendez-vous du cinéma québécois ont gagné en crédibilité auprès des cinéphiles. De plus, rajoute-il, la programmation s'est enrichie d'un volet francophone, en y incluant des films francophones de l'étranger ».

Un autre moment marquant a été « la présence de Visions Ouest et l'utilisation de l'auditorium de l'école Jules Verne, la première école secondaire francophone dans le grand Vancouver. À cela s'est greffé une programmation jeunesse et l'offre d'ateliers de formation sur la production de films ».

Enfin, se rappelle Régis Painchaud, « la période de la COVID a permis, grâce à un soutien gouvernemental, le lancement de la plate-forme virtuelle Eventive, ce qui a permis la distribution en ligne de films francophones toute l'année et sous-titrés. À ce jour, plus de 5 975 cinéphiles ont utilisé ce service en ligne de Visions Ouest ».

### Régis Painchaud : passionné de culture depuis 50 ans

En avril prochain, Régis Painchaud célébrera ses 50 ans de carrière dans le secteur de la culture. Il connaît à coup sûr le secteur culturel – la musique, le cinéma, la peinture et la sculpture, sous toutes ses coutures. Avant d'arriver sur la Côte ouest, il a fait partie d'un groupe de camarades de sa génération qui rêvaient, dans les années 70, de démocratiser la culture. Fondé en 1974, le centre d'essai du Conventum devient vite un lieu culte pour le mouvement de la contre-culture au Québec. Régis en est l'un des instigateurs. Plusieurs artistes québécois reconnus aujourd'hui ont gravité dans le passé autour de cet îlot de nouvelles idées, de débats et d'interrogations.

Ce sont des années qui font toujours rêver Régis Painchaud. Imaginer « un lieu offrant la prédominance d'une prise de parole collective dans l'espace public. Et l'émergence d'un manifeste à l'endroit des pouvoirs publics politiques et économiques, exposant les clivages entre le peuple et les élites en regard de la culture », cités dans les livres d'histoire du Québec. Et il se discutait déjà de cinéma libre à but non-lucratif et soutenu par de nouveaux canaux de distribution.

À cette époque, l'Office national du Film (ONF) avait mis sur pied un programme d'aide au cinéma artisanal, ce qui avait permis à une équipe de production de se procurer une camionnette Ford Éconoline, le véhicule d'Edgar, personnage incarné par Régis Painchaud, et d'entreprendre un voyage-enquête à travers le Québec. Il s'agissait d'y interroger « sur le vif » des personnes du milieu culturel local et de préserver « l'authenticité du témoignage » propre au cinéma direct. Le titre du film « Une



Régis Painchaud, directeur général de Visions Ouest Productions (Crédit : Malcom Parry)

semaine dans la vie de camarades », réalisé par Jean Gagné et produit par Serge Gagné, Régis Painchaud et Marc Daigle.

En rétrospective, Régis Painchaud était loin de s'imaginer, un jour, de se retrouver sur la Côte ouest et d'y consacrer plusieurs décennies, en collaboration avec Lorraine Fortin, présidente de Visions Ouest Productions, pour y faire la promotion de la culture et du cinéma francophone. Au cours des trente dernières années, l'organisme a permis à des milliers de Britanno-Colombiens de tous âges de découvrir le visage pluriel de la francophonie au Canada et à l'étranger. ✉

Pour information : [www.watch.eventive.org/rendezvousfrenchfilmfestival](http://www.watch.eventive.org/rendezvousfrenchfilmfestival)



Pacific Pilotage  
Authority Canada

Administration de pilotage  
du Pacifique Canada

## EXAMEN POUR PILOTES DE NAVIRES CÔTIERS

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra une séance d'examens pour apprentis pilotes côtiers en septembre/octobre 2024 dans le but de dresser une liste de candidats qualifiés pour devenir apprentis pilotes dans les secteurs 2, 3, 4 et 5 (EAUX CÔTIÈRES) de la région relevant de l'Administration de pilotage du Pacifique.

Pour des renseignements sur les exigences relatives à la certification et au temps de service en mer, reportez-vous au Règlement général sur le pilotage. Vous trouverez le Règlement sous la rubrique Renseignements corporatifs de notre site Web [www.ppa-app.gc.ca](http://www.ppa-app.gc.ca).

Les candidats doivent être citoyens canadiens ou résidents permanents et disposés à subir une vérification policière ainsi qu'un examen médical qui déterminera leurs aptitudes physiques et mentales à exercer les fonctions d'un pilote.

Les candidats qui croient avoir les qualités requises sont priés de communiquer par écrit à l'adresse suivante pour obtenir des formulaires de demande avant le vendredi 22 mars 2024 à 15h30:

Examen  
Administration de pilotage du Pacifique  
1130, rue Pender Ouest, bureau 1000  
Vancouver (C.-B.) V6E 4A4 ou  
[examens@ppa-app.gc.ca](mailto:examens@ppa-app.gc.ca)



## Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

# La « Bell » vie

Lorsque Justin Trudeau fit sa sortie contre Bell Média, au début du mois, j'avoue avoir connu un rare moment d'admiration envers notre premier ministre fédéral. Un instant de satisfaction jamais égalé depuis son avènement. Pour une fois, après toutes les bévues par lesquelles il nous a fait passer, j'étais fier de lui. Je me suis dit : somme toute il n'est pas si mal que ça notre Justin. Malgré les sondages qui sont loin de lui être favorables, je pense maintenant percevoir à l'horizon une petite lueur d'espoir. Avons-nous enfin le premier ministre que nous méritons ?

« A garbage decision » selon notre premier ministre.

Sa colère et son irritabilité envers Bell m'ont paru sincères. D'une ardeur et d'une conviction exemplaires, il est monté aux créneaux et a fini par sortir de ses gonds en apprenant que Bell Canada a choisi d'éliminer 4 800 emplois, de mettre fin à des bulletins régionaux de nouvelles télévisées et de se débarrasser de la moitié de ses stations radio-phoniques. « A garbage decision » selon notre premier ministre. Ce dernier s'est dit furieux et pour une fois je ne pense pas qu'il jouait la comédie. Ses cours d'art dramatique n'ont pu, à eux seuls, accomplir pareil miracle.

Au fur et à mesure de la progression de son aparté, son ton montait de décibel en décibel. Puis, sachant qu'il tenait le bon bout, il est reparti de plus belle : une décision de la sorte n'est ni plus ni moins qu'une atteinte à la

spéculative, je l'admets, mais qui méritait d'être soulignée quand même. Qu'importe : l'imitation est la forme de flatterie la plus sincère, disait Oscar Wilde. De plus, comme le veut le dicton, mieux vaut tard que jamais.

Tout mon petit monde est bien d'accord : ce n'est pas beau ce que Bell a fait. Mais peut-on, dans une société où le capitalisme sauvage règne en maître, s'attendre à mieux de la part de corporations dont le principal objectif est d'accumuler les gains ? Parmi ces gens-là, monsieur, on ne fait pas de sentiment, on ne perd pas, on profite.

Le narratif corporatif en principe, d'après ce que je crois comprendre, s'énonce ainsi : nous nous sommes fait des millions sur le dos de braves gens, aux dépens de larges communautés, merci, nous avons apprécié. Nous avons pressé le citron au maximum pour en tirer tout son jus. Merci encore une fois, merci. Maintenant ce n'est plus rentable. Dans ces conditions vous ne servez à rien. Adieu, on vous aime bien. Votre sort ne nous préoccupe en aucune manière. Votre soudaine inutilité nous oblige à vous envoyer paître ou bon vous semblera. Traitez-nous d'ordures si ça vous chante. Toute la misère et la douleur que peuvent causer nos décisions, aussi regrettables qu'elles soient, ne peuvent supplanter le besoin immédiat que nous éprouvons à nous débarrasser de tout ce qui nous paraît superflu. Vos récriminations, nous les jetons à la poubelle. Vos soucis ne sont plus notre problème mais celui des gouvernements. Nos mains sont sales et nous avons l'intention comme Ponce-Pilate de nous les laver dès que possible même en cas de sécheresse. À bon entendeur salut.



▲ Une enseigne de Bell Média à Toronto

démocratie, une dégradation du journalisme et la destruction de nombreuses communautés, a-t-il fait comprendre sans ambages. Bref, Bell, de manière bien méritée, en a pris pour son grade. Autrement dit : Bell s'est durement fait sonner les cloches.

Justin, par sa sortie contre Bell m'a donc impressionné. Mon intention était de lui envoyer un petit mot pour le féliciter. Mais quelqu'un de mon entourage me fit gentiment remarquer qu'un jour auparavant, David Eby, notre premier ministre provincial, avait déjà dénoncé en termes virulents et éloquentes la décision de Bell. Or il se trouve qu'à quelques nuances et verbiages près, les deux hommes disaient plus ou moins la même chose. Pourrait-on penser que leurs esprits se soient par hasard rencontrés ou qu'au contraire l'un se soit inspiré de l'autre par manque de créativité ? Remarque purement

Voici donc, résumée en quelques mots, et de manière volontairement caricaturale, la mentalité des grosses corporations, qu'elles soient nationales ou multinationales. Bell appartient à ce groupe mercantile et n'hésite pas à se dégarer de toute responsabilité sociale, morale et citoyenne quand bon lui semble. Sans souci, Bell peut ainsi repartir de plus belle.

Mais alors que peut-on faire face à un comportement aussi répréhensible ? Plus qu'on ne le pense. Voter en faveur d'un parti et de son chef qui seraient prêts à lutter contre toute corporation allant à l'encontre de l'intérêt public serait judicieux, de bon augure, de bon aloi et, surtout, un bon début. Le boycott, en tant qu'arme de persuasion, n'est pas une impossibilité à négliger.

Monsieur le Premier Ministre, merci encore une fois de votre intervention. Bell, en aucune façon, ne mérite de l'échapper belle. ✍

Vers un monde soutenable

# La décroissance à cinq branches

La décroissance est un concept macro-économique qui vous veut du bien. Selon que vous soyez puissant ou misérable, vous voudrez le taire ou l'amplifier.

Bienvenus sur Terre où la concentration actuelle de dioxyde de carbone dans l'atmosphère est de 422 ppm (parties par millions). Un tout petit nombre (0,04%). Méfions-nous toutefois des petites quantités qui, comme le poison dans les veines, déclenchent de mortelles conséquences. La surchauffe planétaire a dépassé en janvier le seuil symbolique du 1,5 degré de réchauffement selon l'institut Copernicus. Un chiffre tout petit en apparence, et pourtant lourd de conséquences.

Depuis que les croyances, le goût du beau et l'étude de la morale se sont fait la malle, il semblerait qu'il n'y ait plus que le règne de la consommation et de la croissance économique qui vaille. Et pourtant, à mesure que les grandes idées philosophiques morales héritées des lumières cèdent à la rationalité productiviste, les niveaux de richesse explosent certes, et les indicateurs de bonheur, de santé et de décence stagnent puis s'effondrent.

N'aurions-nous pas besoin de nouvelles idées ? La décroissance à la rescousse ? Une définition claire et structurante dont tout le monde devrait parler pourrait être, selon Timothée Parrique, docteur en économie : « La décroissance est une réduction de la production et de la consommation – pour alléger l'empreinte écologique – planifiée démocratiquement – dans un esprit de justice sociale et – dans le souci du bien-être ».

La production de logements sociaux, de nourriture de qualité, de médicaments et d'œuvres littéraires n'est pas en cause. Il reste largement assez de place pour en faire plus. Entrepreneurs, salut ! En revanche, la production d'espadrilles en peau de crocodile, de cigarettes, de VUS, de publicité et de conseils en optimisation fiscale pourrait, elle, utilement diminuer.



▲ Il faut alléger l'empreinte écologique des économies obèses.

Il faut alléger l'empreinte écologique des économies obèses. Et ce n'est pas ici le mode de vie du Jamaïcain moyen dont le jour du dépassement, selon le *Global Footprint Network*, est fixé au 12 novembre, qui est en cause. En revanche, le niveau de consommation des ressources planétaires et le gaspillage du Canadien moyen dont le jour du dépassement tombe lourdement un 15 mars, peut-être ? Tout est question de priorité et parmi nous, il n'est évidemment pas question de demander des efforts aux travailleurs modestes ni à nos frères et sœurs traumatisés, amaigris, dépossédés que l'on croise dans le Downtown Eastside. Cependant, celles de ceux que l'on croise au golf, dans les aéroports et dans les bars à cocktails... peut-être ? Avez-vous entendu l'histoire mesquine de cette *startup* qui transporte de la glace du Groenland jusqu'à Dubaï pour rafraîchir les clients du bar à cocktails ? Véri-dique !

Pour décider des priorités, il faudra se mettre d'accord sur un mode opératoire. Il s'agit de planifier les choix en fonction de ce dont on manque et de ce dont on a besoin. Puisque la loi du marché et du vote par le dollar n'a jamais vraiment servi la société, peut-être est-il temps de revenir au bon sens. Puisque

l'école et la radio publique offrent gratuitement l'instruction afin d'aider à forger la conscience de futurs citoyens dignes de participer à la démocratie canadienne de demain, pourquoi pas organiser la consultation fréquente, la concertation sincère, la discussion approfondie avant de décider démocratiquement ? Une vie égale une vie et une vie égale un vote.

La décroissance s'ancre dans un esprit de justice sociale. « Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droit » selon la déclaration universelle des droits de la personne. Nous sommes censés nous protéger collectivement du risque de sombrer dans la pauvreté, la misère ou la catastrophe écologique, quitte à ce que cela implique de niveler les excès de certains. Limiter la privatisation inutile des gains, cela a été fait lorsque l'effort civil et militaire demandé aux Canadiens pendant la Deuxième Guerre mondiale a conduit à mettre un cap sur les profits. Les efforts que les mieux lotis pourraient consentir en priorité sont souhaitables dans une société des plus inégalitaires que l'histoire contemporaine ait connue. À quoi sert la politique si ce n'est que de faire des choix de rééquilibrage quand nécessaire ?

Quant au bien-être de chacun, regardons un instant dans le fond des yeux du voisin. Qui aujourd'hui et ici peut nous assurer se sentir pleinement serein ? Pourriez-vous être confiant et optimiste dans un avenir qui trace inexorablement sa route en direction des flammes ? La recherche du bien-être humain n'est peut-être pas un droit protégé par les lois. Mais c'est sûrement un devoir commandé par la conscience. Voilà à grand trait les cinq composantes du concept de décroissance. ✍

ALOÏS GALLET est juriste, économiste, co-fondateur EcoNova Education et Albor Pacific et conseiller des Français de l'étranger.



Gouvernement  
du Canada

Government  
of Canada

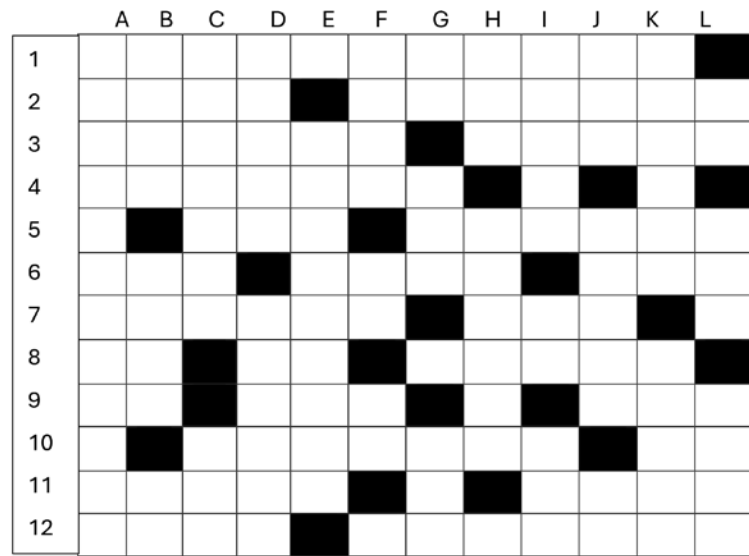
## INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À LAKE COUNTRY (COLOMBIE-BRITANNIQUE) NUMÉRO DE DOSSIER : 81002733

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 6 mars 2024, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Lake Country, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1<sup>er</sup> août 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation, consultez le site AchatsCanada à <https://achatscanada.canada.ca/fr/occasions-demarche> (mot-clé : 80130000) ou communiquez avec Peter Switzer au 778-231-4791 ou à [peter.switzer@tpsgc-pwgsc.gc.ca](mailto:peter.switzer@tpsgc-pwgsc.gc.ca).

Canada

## Le plaisir of the words par Le Stylo à mots



## Horizontalement

- 1 – living or working space  
 2 – house employee – book lovers  
 3 – from peruvian mountain – bright light  
 4 – aquatic larvas  
 5 – not young – corridors  
 6 – electrically charged atom – peruvian ancestor - utilize  
 7 – old Spain currency – mother  
 8 – artificial intelligence – Greek letter – boy's name  
 9 – timeline – informal written agreement – a hard-shelled dry fruit  
 10 - competition – take place  
 11 – heated compartments – by the mouth  
 12 – sport frames – family members

## verticalement

- A) éveil  
 B) jeune fille – organe coloré – cale en métal  
 C) sortions le contenu – démonstratif  
 D) parfait – regardons de près  
 E) ajouts  
 F) décore – sodium – vieux do  
 G) négation – contenant – orgueil  
 H) peine – vers grecs  
 I) fromages – pronom indéfini – repas maliens  
 J) appareil – unité de mesure lumineuse – d'un verbe joyeux  
 K) pauses – ficelle colorée  
 J) senior – possessif – identiques

Réponses en page 7

## ► Suite « Suisse » de la page 2

Canadien Pacifique construit le village suisse Edelweiss, à Golden en 1912. Cette année, la fondation du village qui œuvre pour la préservation de ce patrimoine typique suisse, organise les 125 ans de son existence.

## « Ce que la Suisse offre, c'est la technologie agricole »

Loin des sentiers escarpés, des familles d'agriculteurs sont aussi venues s'installer dans la province, notamment à Abbotsford. C'est dans cette ville que s'est déroulée l'une des premières visites de Thomas Schneider, consul de Suisse à Vancouver, lors d'un événement organisé par l'Université Simon Fraser. Fraîchement arrivé en septembre 2023, il a mentionné sa volonté de « ramener l'innovation suisse au Canada ». Et a récemment rencontré la ministre de l'agriculture de la province pour évoquer ce sujet. « Ce que la Suisse offre, c'est la technologie agricole. On parle de *Big Data*, de surveillance des champs avec des drones et des satellites par exemple. Ici ils ont des fermes immenses qu'on n'a pas en Suisse », détaille le consul à La Source.

Thomas Schneider suit aussi de près les échanges économiques entre les deux pays comme le rachat par l'entreprise minière suisse Glencore de 77% des actifs de la canadienne Teck Resources : [www.letemps.ch/economie/glencore-met-la-main-sur-les-activites-charbonnieres-de-teck](http://www.letemps.ch/economie/glencore-met-la-main-sur-les-activites-charbonnieres-de-teck).

Côté culture, le consulat organise des événements comme la rétrospective de Jean-Luc Godard à la Cinémathèque. Et s'appuie sur les associations historiques qui font perdre les traditions suisses, comme le tir avec la *Mountain range association* ou encore la *Vancouver Dorfmusik*.

Forcément, cette immigration s'est réalisée sur les territoires non cédés de nombreuses Premières Nations déjà présentes au Canada. « Dans l'histoire des colonisations, il y a toujours eu des Suisses impliqués et qui en ont profité, il faut être honnête », pose Thomas Schneider qui dit « supporter à 100% » le processus de réconciliation. Il a demandé des rendez-vous avec les organisations des Premières Nations afin de les rencontrer. « C'est très important de trouver un modus vivendi quotidien qui est acceptable pour tout le monde. Il ne faut jamais oublier, c'est clair. Et que ça ne se reproduise jamais ». ✍

# La ville de Kamloops accueille une Nation métisse bien vivante

L'histoire du peuple métis de Kamloops est intimement liée au contexte historique plus large de la région. On fait état de population métissée dans la région de la vallée Thompson nord dès 1793. Les Métis sont à la fois liés aux familles métisses historiques et aux communautés autochtones mixtes. Cette double appartenance ne les a pas toujours avantagés dans leur identité collective et dans leurs réclamations, n'étant ni purs Anglo-Canadiens, ni des Premières Nations. Malgré les écueils du passé, aujourd'hui l'histoire de la nation métisse sort de l'ombre.

Marie-Paule Berthiaume

IJL – Réseau.Presse – Journal La Source

Kim Gullion Stewart qui rêvait de créer un timbre pour Postes Canada en 1990 a été choisie pour illustrer l'un des quatre timbres sur le thème de la réconciliation avec les autochtones du Canada en 2020. « Mon idée était d'utiliser le perlage, si représentatif de la culture métisse, et de le placer sur une carte géographique de ma



Une série annuelle présentant la vision d'un artiste canadien de descendance européenne ainsi que d'artistes autochtones de l'île de la Tortue, incluant les artistes inuits, métis et des Premières Nations, sur l'avenir de la vérité et de la réconciliation. (Crédit : Postes Canada)

région natale d'Athabasca. Le perlage représente le fait que nous sommes présents pour prendre soin de la Terre, plutôt que pour des raisons de propriété économique », explique celle qui croit que « les Métis sont particulièrement bien équipés pour recueillir et partager les connaissances entre les autochtones et les colons, car ils ont des familles dans les deux communautés, une position unique lorsque nous pensons à la réconciliation. »

À Kamloops, une ville de 100 000 habitants, il y a 10% de la population de descendance autochtone, incluant 5 000 Métis, dont 60% sont enregistrés au sein du MNBC. Cet organisme provincial a un bureau de représentation régional à Kamloops et offre des services en matière d'éducation et de formation, d'accompagnement dans la recherche d'emplois.

L'histoire du peuplement du Canada précise que la nation Métis est un groupe distinct issu de la naissance des enfants des femmes autochtones avec des commerçants européens à l'époque du commerce

des fourrures. Ce groupe possède sa langue, sa culture, ses méthodes de savoir et d'action, en plus d'être associé à la vallée de la rivière Rouge, à la loi sur le Manitoba et du régime de certificats des Métis.

Selon l'organisme politique Nation métisse de la Colombie-Britannique (MNBC), la province recense près de 125 000 Métis. De ce nombre, seulement 20% sont dûment enregistrés et 100 000 d'entre eux s'auto-identifient Métis. Il s'agit d'une situation problématique pour le MNBC et ses relations avec le gouvernement provincial pour l'obtention de services. Et cela engendre aussi des tensions avec l'Assemblée des Premières Nations, notamment à propos des revendications territoriales.

A Kamloops, il existe également d'autres organismes métisses offrant des services d'aide aux familles. Par exemple, l'organisme à but non-lucratif Lii Michif Otipe-misiwak Family Services accompagne annuellement près de 300 familles. Cette agence de protection à l'enfance gère aussi le projet d'hébergement supervisé Kikékyelc, en collaboration avec la Nation Secwepemc (Shuswap). Ce centre est destiné aux jeunes entre 16 et 27 ans, en plus de disposer de quelques logements pour les aînés.

## La réappropriation de l'identité métisse

Jenny Hedberg a toujours ressenti un lien fort avec son ascendance métisse et la terre du Manitoba où sa famille vit depuis plusieurs générations. Ce n'est toutefois qu'en déménageant à Kamloops, il y a huit ans, qu'elle s'est intéressée à d'autres aspects de la culture métisse, comme la préservation de la souveraineté alimentaire par la culture, la chasse et la pêche, abondantes dans la région.

Il y a deux ans, la *designer* a commencé à apprendre le mitchif, la langue ancestrale des Métis, et à mettre en valeur la culture matérielle, en l'abordant par le perlage et la fabrication de mocassins. Déterminée à renouer avec son identité métisse, elle a entamé des démarches pour obtenir sa citoyenneté.

## Revaloriser la culture métisse

Denise McCuaig en est un bel exemple. Gardienne du savoir patrimonial, cette aînée métisse est reconnue par la MNBC depuis dix ans. Son parcours se démarque par son intérêt continu envers la jeunesse. « J'apporte un soutien à de nombreuses activités du ministère de la Jeunesse. J'œuvre également dans le secteur de la Santé depuis trente ans, où j'ai occupé des rôles de conseillère ou de leader autochtone », souligne cette facilitatrice de cercles de soutien.

Elle se réjouit du projet d'hébergement pour la jeunesse, Kikékyelc, qui accueille les jeunes des Premières nations et Métis de Kamloops depuis 2020. « C'est un exemple formidable de collaboration. Les Métis ont construit le bâtiment qui porte le nom Secwepemc (Shuswap). Notre salle de réunion est construite comme un kekuli, une maison en fosse. Les Premières Nations et les Métis vivent côte à côte, sous un même toit. Il faut célébrer cela ! » ✍



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement\* et les ressources dont vous avez besoin à [Canada.ca/soutien-entreprises](https://Canada.ca/soutien-entreprises)

\*Sous réserve d'admissibilité

Canada

Visions Ouest Productions  
SFU **WOODWARD'S**  
Cultural Partner

avec la collaboration de: **af** Alliance Française Vancouver

# 30<sup>th</sup> RENDEZ-VOUS FRENCH FILM FESTIVAL

FEB 24 - MARCH 8, 2024

Feb 24 - March 3 at SFU Goldcorp Centre for the arts (SFU Woodward's), 149 W Hastings St. | March 4-8 at Fabrique St-George, 7 E 7th ave

Films with E. subt.

ONLINE & LIVE EVENTS

	SAT Feb 24	SUN Feb 25	THURS Feb 29	FRI March 1 <sup>st</sup>	SAT March 2	SUN March 3
1:10 pm	<b>Matinée familiale:</b> <b>KINA &amp; YUK: RENARDS DE LA BANQUISE</b> (Guillaume Maldatchevsky) France, 80 min	<b>Matinée familiale:</b> <b>ÉLÉMENTAIRE</b> (Peter Sohn) France, 101 min	<b>PREMIÈRE VANCOUVEROISE</b> 7 PM Entrée libre/ Free event* R.S.V.P. info@rendez-vousvancouver.com	<b>Matinée scolaires</b> <b>KATAK</b> 10 AM le brave béluga (Christine DALLAIRE-DUPONT et Nicola LEMAY) Québec, 82 min	<b>Matinée familiale:</b> <b>KATAK</b> le brave béluga * In FRENCH ONLY	<b>Matinée familiale:</b> <b>LA LÉGENDE DU PAPILLON</b> (Sophie Roy) Québec, 82 min In FRENCH ONLY
3:30 pm	<b>Prix Michel-Côté 2023</b> <b>LES HOMMES DE MA MÈRE</b> (Anik Jean) Québec, 126 min	<b>LE TEMPS D'UN ÉTÉ</b> (Louise Archambault) Québec, 126 min	<b>CTRL-SHIFT - TRAVAILLER AUTREMENT</b>	<b>12:30 PM</b> <b>L'Océan vu du cœur</b>	<b>TESTAMENT</b> (Denis Arcand) Québec, 115 min	<b>BERNADETTE</b> (Léa Domenach) France, 92 min
7:15 pm	<b>LUCY GRIZZLI SOPHIE</b> (Anne Emond) Québec, 89 min	<b>FOUDRE</b> (Carmen Jaquier) Suisse, 92 min	<b>Film + discussion</b> En présence du réalisateur <b>JULIEN CAPRARO</b>	<b>7:15 pm</b> <b>L'Océan vu du cœur</b> (Iolande Cadrin-Rossignol, Marie-Dominique Michaud) Québec, 96 min	<b>CARAVAGE</b> (Michele Placido) Italie, France, 119 min	<b>6 PM: DISCUSSION / Q &amp; A WITH HENRI PARDO + FILM at 7:15 PM</b>





Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web : (604) 682-5545 ou [info@thelastsource.com](mailto:info@thelastsource.com)

## Réponses :

- |                      |                     |
|----------------------|---------------------|
| 1 – ENVIRONMENT      | 7 – PESETA – MOM    |
| 2 – MAID – READERS   | 8 – AI – PI – ABNER |
| 3 – ANDEAN – LASER   | 9 – TL – IOU – NUT  |
| 4 – NAIADES          | 10 – CONTEST – BE   |
| 5 – OLD – AISLES     | 11 – OVENS – ORAL   |
| 6 – ION – INCA – USE | 12 – NETS – COUSINS |
- 
- |                     |                     |
|---------------------|---------------------|
| A) ÉMANCIPATION     | G) NE – SAN – EGO   |
| B) NANA – CEIL – VE | H) MAL – IAMBES     |
| C) VIDIONS – CET    | I) EDAMS – ON – TOS |
| D) IDÉAL – ÉPIONS   | J) NÉS – LUMEN – RI |
| E) ADDITIONS        | K) TRÈVES – RUBAN   |
| F) ORNE – NA – UT   | L) SR – SES – TELS  |

## ONF

## Le cinéaste Charles Officer : un poète de l'écran

Il y a de ces artistes dont la mort prématurée nous afflige particulièrement. À l'annonce de leur disparition, un sentiment d'incrédulité nous envahit, qui fait ensuite place à la tristesse. Puis, on se demande ce qu'on vient de perdre. Combien d'autres projets aurait-il ou aurait-elle pu réaliser ? Combien de grandes œuvres ne verront jamais le jour ? Charles Officer était de ces artistes-là.

Né à Toronto le 28 octobre 1975, il est mort le 1er décembre 2023 des suites d'une longue maladie. Il n'avait que 48 ans. Scénariste, réalisateur, producteur et comédien, il laisse derrière lui une œuvre forte, poétique et personnelle. Dans une entrevue accordée à la

métrage de fiction du cinéaste noir américain Charles Burnett, qui le touche beaucoup et dont il admire le lyrisme et le réalisme quasi documentaire, lui a fait comprendre qu'il était possible de mélanger fiction et documentaire ou, plus précisément, d'aborder le documentaire comme de la fiction. C'est en adoptant cette approche qu'il tournera ces deux documentaires produits par l'Office national du film : *Le grand Jerome* (2010) et *Notes d'espoir* (2016).

### Le grand Jerome

La vie de Harry Jerome est marquée par de grandes réussites, mais aussi par d'énormes difficultés. Victime de racisme, injustement critiqué par les médias de son propre pays, souvent contraint d'arrêter de courir à cause de blessures, dont une très grave qui a failli le rendre invalide, Harry Jerome a dû surmonter plusieurs obstacles. Dans son documentaire *Le grand Jerome*, Charles Officer relate avec brio l'ascension, la chute et la redémption d'un des plus grands athlètes du Canada. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le cinéaste adopte une approche qui emprunte à la fiction. Il ajoute de superbes scènes fictives, qui viennent enrichir le récit. Il filme ses intervenants en plans très rapprochés en variant les angles de caméra, ce qui les humanise et nous les rend plus attachants. Enfin, il incorpore habilement des images d'archives, donnant ainsi plus de vérité à son film, sans jamais rompre l'unité. Ce premier long métrage documentaire est une véritable réussite et met en lumière un personnage important de notre histoire, dont on ne parle pas assez.



▲ Charles Officer.

CBC, le producteur Jake Yanowski, ami du cinéaste, la résume parfaitement : « Charles a grandi en tant que jeune homme noir à Toronto. Il allait donc évidemment parler de cela, mais il allait le faire de la manière la plus belle et la plus poétique qui soit, parce qu'il était un poète de l'écran. »

Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, l'occasion est idéale de revenir sur l'œuvre de ce cinéaste prolifique et de lui rendre hommage.

### De la fiction et du documentaire

Dans une courte vidéo publiée sur le site de la CBC, alors qu'on lui demande quel film a changé son approche quant à son travail de cinéaste, il répond sans hésiter *Killer of Sheep* (1977). Ce long

### L'histoire d'une communauté

Peu de temps après, Officer commence un nouveau projet documentaire avec l'ONF, *Notes d'espoir* (2016), en s'intéressant à un tout autre sujet. Cette fois, il tourne sa caméra vers la petite communauté de Villaways, située au nord-est de Toronto, qui doit bientôt être déplacée dans le cadre d'un projet de revitalisation urbaine.

La force du film réside dans le fait que le cinéaste nous fait découvrir cette communauté par l'entremise d'un groupe de jeunes, qui participent à un atelier de création de chansons et de musique. Il suit plus particulièrement le parcours de Francine, une jeune fille noire de douze ans, originaire d'Antigua, qui vit à Villaways avec sa famille depuis une dizaine d'années. Lumineuse, dotée d'une intelligence aiguisée et d'un don remarquable pour l'écriture et la poésie, Francine, bien que timide, devient, par sa forte présence à l'écran, la porte-parole de toute une communauté. *Notes d'espoir* est un film lumineux, comme sa protagoniste, poétique, porteur d'espoir, dans lequel le cinéaste renoue avec certains thèmes de son premier long métrage de fiction, comme la jeunesse, la poésie, la musique et l'importance de la figure maternelle.

*Le grand Jerome* et *Notes d'espoir* peuvent être visionnés sur le site de l'ONF. ✉

MARC ST PIERRE  
Blogue-onf.ca  
Source : ONF – <https://blogue.onf.ca/blogue/2024/01/25/charles-officer-un-poete-de-lecran>

## EXAMEN POUR PILOTES DE NAVIRES SUR LE FLEUVE FRASER

L'Administration de pilotage du Pacifique tiendra une séance d'examens pour apprentis pilotes du fleuve Fraser en septembre/octobre 2024 dans le but de dresser une liste de candidats qualifiés pour devenir apprentis pilotes dans le secteur 1 (FLEUVE FRASER) de la région relevant de l'Administration de pilotage du Pacifique.

Pour des renseignements sur les exigences relatives à la certification et au temps de service en mer, reportez-vous au *Règlement général sur le pilotage*. Vous trouverez le Règlement sous la rubrique *Renseignements corporatifs* de notre site Web [www.ppa-app.gc.ca](http://www.ppa-app.gc.ca).

Les candidats doivent être citoyens canadiens ou résidents permanents et disposés à subir une vérification policière ainsi qu'un examen médical qui déterminera leurs aptitudes physiques et mentales à exercer les fonctions d'un pilote sur le fleuve Fraser.

Les candidats qui croient avoir les qualités requises sont priés de communiquer par écrit à l'adresse suivante pour obtenir des formulaires de demande avant le vendredi 22 mars 2024 à 15h30:

**Examen**  
**Administration de pilotage du Pacifique**  
**1130, rue Pender Ouest, bureau 1000**  
**Vancouver (C.-B.) V6E 4A4 ou**  
**[examens@ppa-app.gc.ca](mailto:examens@ppa-app.gc.ca)**

ÉVÈNEMENT D'HUMOUR FRANCOPHONE 2024

LA TOURNÉE JUSTE POUR RIRE



LEI III CENTRE CULTUREL FRANCOPHONE VANCOUVER



Rendez-vous de la Francophonie

PRÉSENTE

MICHELINE MARCHILDON  
KORINE CÔTÉ  
MONA DE GRENOBLE

9 MARS 20H00

YORK THEATRE VANCOUVER



## L'ÉVÈNEMENT D'HUMOUR FRANCOPHONE DE VANCOUVER C'EST LE RENDEZ-VOUS ANNUEL DE L'HUMOUR EN FRANÇAIS DU GRAND VANCOUVER.

Le Centre organise en collaboration avec les Rendez-vous de la Francophonie et la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures cet événement qui regroupe les talents actuels et de demain de l'humour franco-canadien.

Nous recevrons le 9 mars prochain au York Theatre, à 20h00, 3 talentueuses humoristes : Mona de Grenoble, Korine Côté et Micheline Marchildon.

20 février au 5 mars 2024

# Invitation culturelle

## L'Alliance française de Vancouver présente le concert « Rencontres africaines »

par AMÉLIE LEBRUN

Un rendez-vous musical et multiculturel pour clore le mois de l'histoire des Noirs en Amérique du Nord. Le Concert « Nyna Valès, Rencontres africaines » présenté par L'Alliance française de Vancouver aura lieu le jeudi 29 février de 20 h à 21 h 30 au Studio 16, au sein de la Maison de la francophonie de Vancouver. Lors de ce concert, le duo nantais Nyna Valès – Yann Savel et Nathalie Carudel – sera rejoint par Simon Nwambeben au chant et aux percussions, ainsi que Zal Sissokho à la kora et au chant également.

### Rencontres

C'est à la suite de plusieurs voyages au Sénégal que le projet de ces « Rencontres africaines » a vu le jour. Après avoir découvert la Téranga en 2019 et 2020, le groupe Nyna Valès a démarré un projet de création artistique. Mais la pandémie a marqué une pause abrupte dans ce projet musical. « C'est grâce à la communication autour de ce projet que l'Alliance française de Toronto a découvert cette création et nous a demandé de remonter ce projet pour une grande tournée au Canada ! Un magnifique cadeau », raconte Nathalie Carudel. Le groupe Nyna Valès n'en est pas à son premier projet de rencontres musicales, mais c'est l'Afrique qui a donné naissance à ce projet et inspiré les mélodies bilingues de « Rencontres africaines ». La création principale est de Yann Savel, auteur-compositeur du groupe dont le nom a donné celui du groupe, Nyna Valès, par anagramme. Yann Savel a composé en langue française et ouvert un dialogue dans ses propres œuvres pour laisser place à la créativité des autres artistes. « En réponse à ces mélodies, Simon a travaillé des contre-chants, des réponses rythmiques, en bafia et à la percussion », explique Nathalie Carudel, au chant et au thérémine lors de ce concert, avant d'ajouter « La chanson, normalement construite en couplet refrain, s'est ouverte dans ce projet avec de nombreuses plages d'improvisations pour laisser la part belle à la kora de Zal. Ce sera un concert avec des parties de créations bien définies et beaucoup d'improvisations musicales. »

### Bafia

À la voix de Nathalie Carudel, chantant en français, répond donc celle de Simon Nwambeben dans sa langue maternelle, le bafia, accompagnée du son cristallin de la kora de Zal Sissokho. Les compositions originales de Nyna Valès laissent résonner la virtuosité de Zal Sissokho et les sons et techniques de la kora traditionnelle, qui font écho à la guitare de Yann Savel et ouvrent un dialogue entre continents. « Simon est un artiste fantastique que nous suivons depuis longtemps sur Nantes et qui est le seul Camerounais à chanter en langue bafia. [...] C'est tout naturellement que nous avons fait appel à son talent », rapporte Nathalie Carudel. Le public aura ainsi l'occasion d'entendre la langue bafia chantée, mettant en lumière la culture d'un des nombreux peuples du Cameroun, et entendre le bafia de l'Afrique



▲ Yann Savel et Nathalie Carudel.

centrale se mélanger aux cordes de la kora de l'Afrique de l'Ouest. « En [m'] écoutant chanter en bafia, le public découvrira une autre langue du Cameroun et surtout une musique qui n'appartient qu'à moi », explique Simon Nwambeben, qui a créé son propre genre musical : le bitibak, en s'inspirant de la culture et la langue bafia. Pour Zal Sissokho, c'est la dextérité inégalée du koriste qui a traversé les continents pour arriver jusqu'à Nyna Valès. Le musicien originaire du Sénégal et maintenant établi au Canada a également des contacts à Nantes, où le projet de « Rencontres africaines » a pu être ravivé.

« C'est un magnifique cadeau pour nous en tant qu'artistes d'avoir la possibilité de créer et de diffuser une création aussi originale et je pense que c'est aussi un cadeau pour le public de richesse de timbres, de sonorités diverses, de mélodies et d'interprétations », conclut Nathalie

Carudel. Pour prendre part à ces « Rencontres africaines », entendre la créativité de Nyna Valès, Simon Nwambeben et Zal Sissokho, et rejoindre cette invitation au voyage, rendez-vous au Studio 16 de la Maison de la francophonie de Vancouver le jeudi 29 février à 20 h. ✉

Le Studio 16 est une salle de concert située au 1555 W. 7th Avenue, à Vancouver, BC V6J 1S1.

Pour plus d'informations sur le concert, voir : [www.alliancefrancaise.ca/community/event-rsvp/?event\\_id=761](http://www.alliancefrancaise.ca/community/event-rsvp/?event_id=761)

Pour plus d'informations sur Zal Sissokho, voir : [www.zalsissokho.ca](http://www.zalsissokho.ca)

Pour plus d'informations sur Simon Nwambeben, voir : [www.simon-nwambeben.com](http://www.simon-nwambeben.com)

Pour plus d'informations sur Nyna Valès, voir : [www.nynavales.com](http://www.nynavales.com)



TOUJOURS INNOVER  
TOUJOURS ÉVOLUER  
TOUJOURS CHERCHER

# À FAIRE MIEUX

FAC offre du financement et des connaissances aux gens engagés dans le présent et tournés vers l'avenir.  
Des gens comme vous. FAC.CA



RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.